ÉDITION DE LA FAMILLE FHIMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

POSSIBILITÉS DE SPONSORISATION ENCORE DISPONIBLES

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"L

בְּהַעֲלֹתְךָ

Un peuple heureux

SPONSOR DE LA PARACHA:

COMME CE PROJET PASSIONNANT EST ENCORE NOUVEAU, LA PLUPART DES JUIFS FRANCOPHONES N'EN SAVENT RIEN, MERCI DE LE PARTAGER AVEC LE PLUS GRAND NOMBRE DE CONTACTS POSSIBLE / IMPRIMEZ-LE POUR VOTRE SYNAGOGUE ET ASSOCIEZ-VOUS À CET IMMENSE KIDDOUCH HACHEM. RECEVEZ À VOTRE TOUR BEAUCOUP DE BRAKHOT GRÂCE À VOS EFFORTS !! UN CLIC SUR VOTRE ORDINATEUR POURRAIT INCITER DES FAMILLES ET DES VILLES ENTIÈRES À SE RAPPROCHER DE HACHEM !

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL:

FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת בְּהַעֲלֹתְךָ

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Un peuple heureux

Table des matières

Première partie : Le mécontentement
Deuxième partie : Des enseignants du bonheur
Troisième partie : L'apprentissage du bonheur

Première partie. Le mécontentement

Une vie difficile

Lorsque nous étudions la vie du plus grand de tous les hommes, Moché Rabbénou, nous découvrons plus d'un cas de crise extrême. Diriger une nation n'est jamais aisé et la carrière de Moché n'échappe pas à la règle ; il fut mis à l'épreuve à plusieurs occasions. Tout le monde a en mémoire la faute du *éguel*, le veau d'or – ce fut l'un des incidents les plus terribles de la vie de Moché. Que le peuple, son peuple, danse autour d'un veau d'or ?! Quelle scène terrible !

Puis ce fut la *ma'hlokèt*[1] de Kora'h. Sachez que Kora'h et son assemblée étaient des hommes de haut niveau et lorsqu'ils affrontèrent Moché Rabbénou, lorsqu'ils eurent l'audace de l'accuser de partialité

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

envers son frère, ce fut une grande tragédie pour Moché. Le verset (Bamidbar 16,15) l'indique : וַיִּחַר לְמֹשֶׁה מְאֹד *Moché fut très bouleversé.*

Relevons toutefois un incident encore plus grave, une épreuve encore plus importante dans la vie de Moché – les *méraglim*, les espions. Au terme de leur mission d'exploration, les espions persuadèrent le peuple qu'il n'y avait aucun espoir de conquérir Erets Canaan, et un incident très inquiétant eut lieu. Certains membres du peuple déclarèrent (ibid. 14,4) : נִתְּנָה רֹאשׁ- Choisissons un nouveau dirigeant : וְנָשׁוּבָה מִצְרָיְמָה – retournons en Égypte. Cette phrase est terrible. Un nouveau leader à la place de Moché Rabbénou ?! Retourner en Égypte ?! La Kriat Yam Souf[2], Matan Torah (le don de la Torah), toutes ces expériences fondatrices n'auraient plus aucun sens ! De ce fait, Moché et Aharon tombèrent sur leur face en entendant ces propos. Ce fut un dur coup porté à Moché Rabbénou.

La pire expérience

Or, une expérience vécue par Moché dans sa vie, surpasse largement toutes les autres ; elle ne peut se mesurer aux défis préalables. Elle a lieu dans notre sidra, la Paracha Béhaalotékha, à la sixième montée : וְהָאסַפְסֻף אֲשֶׁר בְּקִרְבּוֹ הִתְאַוּוּ תַּאֲוָה – le *érev rav*, ce groupe de convertis, éprouva un désir ; ils se sentirent privés dans le désert, et commencèrent à développer des envies. Ce dont ils avaient profité en Égypte leur manquait, et ils se mirent à bavarder entre eux et avec leurs voisins : « Observez notre situation dans ce désert ! Nous manquons d'eau. »

Il y avait de l'eau, mais pas aussi largement disponible qu'en Égypte. En Égypte, l'eau était présente en abondance à la fois pour boire, pour se baigner et pour laver le linge. Le Nil était une rivière majestueuse et des tuyaux d'irrigation partaient dans toutes les directions.

Dans la vallée fertile du Nil, ils cultivaient tout. Toutes sortes de légumes poussaient dans cette vallée luxuriante. Or, dans le *midbar*[3], la situation était différente. בְּלְתִּי אֶל הַמָּן עֵינֵינוּ– *uniquement vers la manne nos yeux sont-ils tournés* ! s'écrièrent-ils. C'est-à-dire un menu des plus monotones : le même plat servi chaque jour.

1. Controverse. 2. L'ouverture de la mer des joncs. 3.Désert.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

L'insatisfaction se propage

En formulant leurs plaintes, les émotions des Bné Israël furent également ébranlées. Vous savez, même si vous êtes un homme satisfait, si votre épouse se plaint en permanence, au final, vous finissez également par vous effondrer. Elle vous répète tant de fois sa frustration que vous finissez également par vous sentir insatisfait. Le contraire peut également se produire, au passage : le mari se plaint et en conséquence, la femme développe un sentiment d'insatisfaction. C'est le cas de toute personne qui se plaint – une fois qu'une personne gémit, elle gâche le plaisir de tout son entourage. De ce fait, lorsque l'*assafssouf* se mit à se plaindre, וַיָּשֻׁבוּ ils influencèrent les Bné Israël qui avaient gardé le silence jusque-là ; cela signifie qu'ils ont désormais changé et : וַיִּבְכּוּ גַּם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל *les Bné Israël*[4] à leur tour se remirent à pleurer. Le bon peuple fut contaminé par les râleurs, וַיֹּאמְרוּ et ils se mirent à dire : מִי יַאֲכִלֵנוּ בָּשָׂר qui nous donnera un peu de viande à manger ? Ah ! Si seulement nous pouvions avoir un petit morceau de salami. Pourquoi sommes-nous privés ? Pourquoi ne pouvons-nous pas obtenir un petit morceau de rôti ici dans le désert ? »

Les petits plats de l'Égypte

Ils disaient : « Il nous souvient du poisson que nous mangions pour rien en Égypte. » En Égypte, le Nil était rempli de toutes sortes de gros poissons et il n'était pas nécessaire de posséder un permis pour aller pêcher – le seul équipement nécessaire était un hameçon de pêche. On prenait une aiguille, que l'on transformait en hameçon et on était prêt pour le départ. Les vers étaient nombreux, donc il suffisait d'empaler le hameçon avec un vers et on le jetait avec un fil dans le Nil. Et en une minute ou deux, vous sentiez un mouvement, et avec vos deux mains, vous pêchiez un très gros poisson. Et c'était '*hinam*, gratuit.

Ils énumérèrent ensuite tout ce qu'ils mangeaient pour accompagner le poisson. Ils ne consommaient pas simplement le poisson tel quel. Il était accompagné de sauces, de garnitures : הַקִּשֻּׁאִים אֲבַטִּחִים, חָצִיר, בְּצָלִים, et שׁוּמִים. Ils rêvaient de toute une liste d'aliments : des concombres et des melons, des épinards, des oignons et de l'ail. « Maintenant, nous sommes exténués, nous manquons de tout : point d'autre perspective que la manne ! »

4. Le ramas d'étrangers.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Une terrible épidémie

Une fois que l'insatisfaction fit surface, elle se propagea comme une épidémie. וַיִּבְכּוּ גַּם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל Et le peuple gémit לְמִשְׁפְּחֹתָיו – il y avait des familles assises ici en pleurs ; et cette insatisfaction se répandit d'une tente à l'autre.

«Pourquoi pleurez-vous ?»

«Mais que voulez-vous dire ? À cause de la manne ! C'est le même menu chaque jour ! »

« Oh ! C'est juste ! Ohohoho ! La manne ! » Ils s'effondraient et se mettaient à pleurer également. La famille suivante entendait de quoi il s'agissait, puis la suivante. Ce mécontentement se propageait de famille en famille, c'était devenu une épidémie.

Une situation des plus pénibles

Cette situation fut réellement la plus pénible de la carrière de Moché Rabbénou. וּבְעֵינֵי מֹשֶׁה רָע Ce fut mauvais aux yeux de Moché ; une très mauvaise situation. Mais observez l'étendue du préjudice. Moché Rabbénou adressa un discours à Hakadoch Baroukh Hou qui exprimait l'amertume et le découragement, de manière inédite jusque-là. Il était si bouleversé qu'il voulait purement et simplement tout abandonner.

Écoutez les propos de Moché : « לָמָּה הֲרֵעוֹתָ לְעַבְדֶּךָ – pourquoi m'avoir fait du mal ? לָמָּה לֹא מָצָתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à Tes yeux תָּשׂוּם אֶת מַשָּׂא כָּל הָעָם הַזֶּה עָלָי – au point que Tu m'imposes tout le fardeau de tout ce peuple ? C'est-à-dire : Je ne peux plus le supporter ; c'est trop lourd pour moi. »

Des propos de découragement

Puis Moché dit quelque chose qu'il n'avait jamais proféré dans sa sainteté : הָרְגֵנִי נָא הָרֹג – Tue-moi simplement, וְאַל אֶרְאֶה בְּרָעָתִי *ainsi, je n'aurai plus ce mal en perspective.* Si c'est ce que Tu vas faire, dans ce cas, je préfère que Tu me mettes à mort.

Ce discours est nouveau. Il est remarquable pour Moché Rabbénou de s'exprimer de cette façon. « Me tuer ?» Aucune des crises dans le désert n'a suscité de tels propos de désespoir.

S'il avait prié pour le peuple tout comme il pria au moment du éguel, afin que Hachem ait pitié d'eux, nous pourrions le comprendre. Il pourrait même être tourmenté et tomber sur sa face, comme ce fut le cas en d'autres circonstances. Mais Moché était un dirigeant sûr de lui

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

– il n'a jamais failli dans sa tranquillité d'esprit et sa certitude qu'en suivant l'ordre de Hachem, il finirait par réussir. Mais ici, Moché a totalement abandonné. Il ressentit une si grande faiblesse qu'il eut le sentiment qu'il ne valait plus la peine de continuer ; il fut si découragé qu'il s'adressa ainsi à Hachem : de grâce, mets-moi à mort. Et ce n'était pas un geste théâtral. Lorsque Moché Rabbénou s'exprima de cette façon, c'était vraiment une requête : finis-en avec moi.

La question est la suivante : de quoi s'agit-il ? Cette situation semble la plus décourageante parmi la succession d'événements dans le désert. C'est difficile à comprendre. Le peuple se plaint, d'accord, mais pourquoi est-ce si terrible et dépasse tout ce qu'il a vécu jusque-là?

L'insatisfaction est la fin

Réponse : la pire des choses est le sentiment de vivre dans le mécontentement ; être כְּמִתְאוֹנְנִים – *avoir pitié de soi*, c'est le pire. Lorsque le peuple fauta avec le *éguel*, lorsque Kora'h et son assemblée se révoltèrent, ce fut un accident de parcours, mais le peuple avait toujours un avenir. Ce n'était pas la fin.

Lorsque le peuple est malheureux, même s'il ne fomente aucune révolte contre Moché Rabbénou, s'il ne prévoit pas de retourner en Égypte, s'il ne manifeste aucune effronterie contre lui, c'est néanmoins la fin.

Le mécontentement est le pire état d'esprit qui peut toucher le peuple juif, car lorsqu'un homme est malheureux de son sort, il échoue dans sa avodat Hachem ! Si vous avez le sentiment que Hakadoch Baroukh Hou vous inflige un traitement injuste, que vous êtes le donneur, que vous Lui rendez service – vous priez et vous respectez la Torah, mais qu'obtenez-vous de Sa part ? – si c'est ce que vous pensez, alors vous êtes un raté. Si vous adoptez cette attitude, vous ne pouvez être un *oved Hachem*.

Un service authentique de Hachem

La Avodat Hachem signifie que vous cherchez des moyens d'exprimer votre gratitude à Hachem : מָה אָשִׁיב לַהַשֵּׁם – Comment pourrais-je restituer à Hachem - כָּל תַּגְמוּלוֹהִי עָלָי – tout ce qu'Il m'a prodigué ? Mais si vous estimez qu'Il ne vous a rien donné, qu'Il vous doit encore beaucoup, que vous faites tant de choses pour Lui, tandis qu'Il ne vous rend pas la pareille, dans ce cas, vous ne servez pas Hachem

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

– vous êtes un Juif religieux et vous serez récompensé pour votre respect des Mitsvot, mais en comparaison avec ce que vous auriez pu accomplir, vous êtes un raté.

Je comprends que vous n'êtes pas prêts à l'admettre ; vous écoutez, mais je ne pense pas que vous soyez prêt. Vous ne voulez pas m'importuner – vous êtes invités ici après tout – mais à l'extérieur, vous direz que c'est ridicule, c'est extrême. Et donc, je le répète, afin que la vérité pénètre : *vous ne pouvez être un véritable Juif religieux si vous n'êtes pas heureux de ce que Hachem effectue pour vous !*

Ne laissez personne vous dire le contraire ! Toute l'avodat Hachem est construite sur cet élément – la gratitude à l'égard de Hachem qui nous comble de bien.

Premier pas de Torah

De ce fait, premièrement, l'homme doit être heureux. Pas seulement parce que Hachem veut votre bonheur. Pas seulement parce qu'il est plus sain d'être heureux. Pas seulement parce que vous vivrez plus longtemps si vous êtes heureux. Tout ceci est vrai, mais relevons quelque chose de bien plus important. Lorsque vous êtes heureux et réalisez que Hakadoch Baroukh Hou est la raison de ce bonheur, c'est le début de votre réussite dans ce monde.

Dès lors, lorsque Moché Rabbénou s'aperçut qu'une épidémie de mécontentement se propageait, il en fut consterné. « Si le peuple est malheureux, cela ruine tout ce que j'avais prévu pour eux. » Il vit que tout son travail était un échec ! Tout son système s'effondrait ! La kabalat Hatorah n'a plus de sens désormais, car de quel type de Torah s'agit-il, si vous l'étudiez avec une rancune dans le cœur contre Hachem ?! Si vous avez le sentiment de ne rien obtenir dans ce monde, alors votre Torah ne peut être de la Torah, et pareil pour votre avodat Hachem !

De ce fait, observant ce phénomène, Moché baissa les bras. « Tue-moi, je suis un raté ! Je les ai aidés à sortir d'Égypte, j'ai apporté la Torah pour eux. Nous avons tout fait, mais là, je vois que c'est un échec. S'ils sont malheureux pour des raisons de *gachmiyout*[5], alors on touche le fond, car la kabalat hatorah commence par le bonheur dans ce monde.

5. La matérialité

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Deuxième partie : Des enseignants du bonheur

Les soixante-dix anciens

LIl est important de comprendre ce qui leur advint. Que fit Hachem lorsque Moché Rabbénou demanda à être déchargé de sa responsabilité ? Il aurait pu agir directement pour résoudre le problème – Il le fit plus tard ; par la suite, Hakadoch Baroukh Hou leur offrit de la nourriture supplémentaire. Mais que se passe-t-il là, sur le moment ?

La toute première réponse de Hakadoch Baroukh Hou à Moché Rabbénou fut la suivante : אֱסְפָה לִּי שִׁבְעִים אִישׁ מִזִּקְנֵי יִשְׂרָאֵל – assemble soixante-dix hommes parmi les anciens d'Israël, אֲשֶׁר יָדַעְתָּ כִּי הֵם זִקְנֵי הָעָם וְשֹׁטְרָיו que tu connaisses pour être des anciens du peuple et ses magistrats.

« Tu les amèneras devant la tente d'assignation, dit Hakadoch Baroukh Hou, et là ils se rangeront près de toi. C'est là que Je viendrai te parler, et Je retirerai une partie de l'esprit qui est sur toi pour la faire reposer sur eux : alors ils porteront avec toi la charge du peuple, et tu ne la porteras plus à toi seul (11: 16,17).

Il s'agit de toute une partie sur les soixante-dix anciens qui furent imprégnés de l'esprit de névoua, de prophétie.

Que firent-ils ?

Mais nous sommes perdus. Car si vous lisez la Paracha, vous ne verrez aucune allusion à une quelconque contribution de ces anciens. Qu'est-ce que les soixante-dix anciens ont accompli ? Imaginons que Moché Rabbénou devienne un battant, il se met en route pour tenter d'acheter de la viande auprès des pays voisins. Nous voyons que c'est une tâche trop lourde pour lui de gérer tout seul un commerce de viande en gros, et il a besoin de soixante-dix personnes pour contribuer à l'approvisionnement de viande aux Bné Israël.

Mais ce ne fut pas le cas. Les soixante-dix anciens n'entreprirent aucun effort pour fournir de la viande au Am Israël. Donc, lorsque Hakadoch Baroukh Hou entendit la requête de Moché : C'est trop difficile pour moi », et qu'Il répondit : « Je te donne soixante-dix personnes », qu'est-ce que cela signifie ?

Torah-Box.com diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur www.torah-box.com/ravmiller

Réponse : Hakadoch Baroukh Hou voulait enseigner au Am Israël une très grande leçon – une leçon capitale pour la vie. Et donc, Il dit : « Tu sais quoi, Moché ? Je vais te donner soixante-dix aides maintenant, mais leur rôle principal n'est pas de donner de la nourriture au peuple. Ce n'est pas un moyen de résoudre le problème. Nous n'avons pas besoin d'un plus grand nombre de fournisseurs de viande pour le peuple. Il nous faut des fournisseurs de *sékhel*[6] , des pourvoyeurs de bonheur pour le peuple.»

Une fade monotonie

En vérité, la manne ne fera jamais le bonheur de ceux qui sont dépourvus de *sékhel*. C'est pourquoi, dès que la Torah nous renseigne sur les râleurs, le verset ajoute immédiatement quelques mots qui renforcent cette plainte : וְהַמָּן כִּזְרַע גַּד הוּא – la manne ressemblait à la graine de coriandre, וְעֵינוֹ כְּעֵין הַבְּדֹלַח – elle ressemblait à du cristal. Cela veut dire qu'elle n'avait pas de couleur ; elle était pratiquement incolore, comme le cristal.

Les variétés de goût étaient peu nombreuses. Elle avait ce goût : כְּצַפִּיחִת בִּדְבָשׁ, comme une gaufrette trempée dans du miel ; et c'était le même menu chaque jour. Jour après jour, la manne pour le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner. Ils ne prenaient peut-être pas de déjeuner. Mais s'ils en prenaient un, c'était de la manne. Chaque jour, ainsi que le Chabbath et les jours de fête, chaque jour pendant quarante ans !

La Torah précise néanmoins que si vous désiriez un autre goût, vous pouviez la couper en morceaux et en faire des crêpes. Si votre épouse souhaitait quelque peu rompre la monotonie, רָכוּ בַּמְּדֹכָה – elle pouvait la moudre, la frire et elle avait dorénavant le goût du *latké*, une sorte de crêpe.

La lune de miel de la crêpe

Imaginez que votre fiancée, après le mariage, commence à faire des crêpes. C'est ce qu'elle a appris et elle prépare des pancakes pour le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner. Et même menu le lendemain. Puis le jour suivant, pareil. Vous commencez à reconsidérer toute l'affaire. Même si vous obtenez le meilleur pancake imaginable, si vous le mangez au petit-déjeuner, au déjeuner et également au dîner, cela deviendra carrément écœurant.

6 Bon sens.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

C'est la grande diversité dont ils disposaient dans le désert. Soit ils mangeaient directement la manne, qui avait le goût d'une gaufrette sucrée, soit elle était transformée en crêpe. C'était le changement d'alimentation qu'ils pouvaient espérer dans le désert pendant quarante ans. Il n'est pas question de quatre jours, de quatre semaines de ou quatre mois, mais de quarante ans !

Des goûts variés

Tous les enfants savent que si un Juif dans le désert croyait sincèrement que Hakadoch Baroukh Hou pouvait lui donner ce qu'il voulait, s'il avait confiance en Hachem, cette crêpe ou gaufrette commençait à prendre le goût de l'aliment qu'il désirait manger.

Cette transformation pouvait être accomplie par l'hypnotisme. Mais combien de temps un homme pouvait-il s'hypnotiser ? Mettons que votre jeune épouse a appris une recette ; elle sait préparer des pancakes. Le premier jour, elle tentera de vous persuader qu'ils ont le goût des pommes de terre. Le second jour, elle vous convaincra qu'ils ont le goût des steaks et le troisième jour, du poisson grillé. Vous êtes sous le charme de sa beauté, donc il se peut que les premiers jours, vous les avaliez peut-être, mais au bout d'un temps, aucune forme d'hypnotisme ne fera d'effet. Vous commencez à les régurgiter, en dépit du charme de votre épouse.

Une vie limitée

Ce n'est pas seulement la variété de nourriture qui était limitée. La manne était un exemple du traitement spécial dont Hachem les gratifiait – un programme de vie avec un plaisir limité et un manque de commodités. Dans le désert, Hakadoch Baroukh Hou n'offrit à notre peuple aucun divertissement. Il n'y avait aucun amusement dans le désert au sens où nous l'envisageons, nulle part où aller, pas même un endroit Cacher où le peuple pouvait se rendre, comme un zoo où vont les enfants à 'Hol Hamoèd ; ici, pas de zoos. Pas de Coney Island. Pas de parcs d'attractions – aucune attraction ! Bien entendu, pas de films, ni de théâtres, ni de courses de chevaux. Il n'y avait pas de télévision. Il n'y avait rien ! Rien du tout !

Et ne vous imaginez pas qu'à l'époque, les gens étaient arriérés et qu'ils ne connaissaient rien. Chez les nations, les divertissements étaient nombreux. וַיָּקֻמוּ לְצַחֵק – les convertis égyptiens voulaient passer du bon temps. לְצַחֵקsignifie qu'ils se consacraient à des jeux. Peu importe

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

le type de jeux, ils voulaient jouer. Il existait toutes sortes de divertissements dans les temps anciens. Ne vous imaginez pas que dans les jours d'antan, ils ne s'amusaient pas. Ils avaient de la musique et des jeux, ils avaient tout.

Désormais, toute une nation, une nation établie pour toute éternité, était conduite dans le désert où ils consommaient une nourriture incolore ; c'était un régime fade et ce que d'aucuns auraient considéré comme une vie fade. Donc, les murmures ne sont pas surprenants. Nous sommes étonnés qu'ils ne soient pas intervenus plus tôt. Soyez assurés que si nous y étions, nous n'aurions pas été très heureux. Pas de bowling ? Pas de glace à la fraise ? Nous nous serions plaints dès le départ.

Le secret du bonheur

Donc, il fallait modifier la conception du peuple de la notion de bonheur – ils devaient apprendre le sens du bonheur, que celui-ci n'est pas synonyme d'une grande quantité de nourriture ou de plats spéciaux. Le bonheur n'est pas synonyme de divertissement et de sorties. Il ne s'agit pas non plus de posséder beaucoup. Le secret du bonheur, c'est de réaliser à quel point nous sommes chanceux de posséder ce que nous avons.

Or, Moché Rabbénou ne pouvait s'asseoir avec chacun, avec chaque famille venue se plaindre et leur exposer la situation en ces termes : « Regardez combien la manne est bonne. Elle est saine, elle contient les vitamines dont vous avez besoin. Elle ne vous causera aucun surpoids et ne fera pas pourrir vos dents. Vous ne devez pas manger beaucoup – la manne est un aliment complet, qui pourvoit à tous vos besoins. » Nous verrons bientôt que les explications sont plus nombreuses que la mienne – je parle ici en termes généraux – mais Moché leur parlait pendant quelques heures et ils apprenaient à devenir heureux.

De véritables conférenciers de motivation

Mais Moché n'avait pas suffisamment de temps. C'était une nation de millions de personnes – il ne pouvait se rendre auprès de chaque famille séparément pour leur donner des explications. Hakadoch Baroukh Hou dit à Moché : « Il est possible que tout seul, tu ne puisses inspirer tout le monde, mais Je vais t'aider. Je vais mettre soixante-dix hommes à ta disposition אֲשֶׁר יָדַעְתָּ כִּי הֵם זִקְנֵי הָעָם וְשֹׁטְרָיו – des hommes bons et sages, capables d'influencer

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

les autres. Je leur confère Mon sens de la prophétie et ils deviendront *néviim* (prophètes). » Vous savez ce qu'est un *navi* ? Il vient du terme *niv*. *Niv* est un orateur, un orateur qui parle avec feu, avec *hitragchout*[7].

« Je leur transfère Mon esprit, Je les inspire et ils vont se disperser ; chacun d'eux s'adressera à une partie du peuple à qui ils enseigneront, petit à petit, le moyen de revenir au bonheur. Ils leur montreront la chance qu'ils ont de vivre dans ce monde ; que le bonheur des petites choses de la vie devrait leur donner le sentiment d'être follement heureux en permanence, sans aucune chose superflue ; sans viande, sans zoos ni bowlings. »

Moché Rabbénou avait désormais une armée d'assistants capables, qui se déployèrent parmi le peuple ; ils leur enseignèrent à apprécier la manne, à apprécier la vie. Ils s'exprimaient avec enthousiasme et avec feu. Je suis certain qu'ils s'adressaient aux individus et aux familles – ils faisaient également des conférences et expliquaient au public combien ils avaient de chance. Chaque jour, ils avaient de la parnassa, personne n'avait faim et la manne était un aliment idéal.

Une leçon apprise

Il est vrai que la manne ne satisfaisait pas leur imagination. Ils auraient voulu un aliment excitant, peint en rouge comme une glace ou une boisson gazeuse. Mais ils apprirent la vérité : un simple verre d'eau claire est mieux que tout. Qu'est-ce qu'une boisson gazeuse après tout ? C'est simplement de l'eau à laquelle on ajoute de la couleur rouge.

Ils apprenaient alors à devenir heureux sans toutes les choses illusoires de la vie, sans envie constante d'obtenir davantage. Ces soixante-dix 'Hakhamim restaurèrent l'optimisme et le bonheur du peuple juif, et pour le reste de leur existence dans le désert, ils apprirent à être heureux de leur sort. Il fallut du travail – rien de bien n'advient facilement – mais même le *assafsouf* apprit le sens du bonheur véritable.

Le peuple d'Israël dans le désert apprit à devenir heureux et l'ensemble du peuple se mit à profiter de la vie. Dans le désert, un peuple dans son ensemble apprît à être idéaliste et à être capable de vivre d'une telle manière, ce fut un événement de grande ampleur. Le peuple fut initié à un nouveau mode de vie ; une vie de satisfaction authentique et de bonheur avec toutes les choses simples de la vie ; le peuple de Hachem devint un peuple heureux.

7.Emotion.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Écrire notre propre histoire

Je sais qu'au départ, ces mots tomberont dans l'oreille d'un sourd. Cela ne provoque aucune réaction, cette idée d'être heureux de ce que nous avons, avec le minimum de biens dans la vie. Or, quel est le sens pour nous, de ces événements dans le désert – bien entendu le désert fut un lieu de privation – mais qu'est-ce que cela a à voir avec nous qui vivons aujourd'hui à Brooklyn, en Amérique ?

Tentons de comprendre un principe général de notre histoire. Toute l'histoire juive ressemble à un livre, un *séfer* écrit par le Am Israël. Nous sommes les auteurs de ce livre – tout le contenu du livre rend compte de la conduite de notre peuple. Lorsque nous sommes vertueux, lorsque nous intensifions l'étude de la Torah, lorsque nous construisons davantage de yéchivot, lorsqu'un plus grand nombre de familles fondent des foyers pratiquants, nous écrivons les phrases et chapitres de ce livre qui sera un jour une formidable histoire.

Avant le livre

Soyez attentif à une remarque importante – ce que je m'apprête à vous dire constitue une connaissance fondamentale de l'ensemble du plan de la Torah. Avant de nous donner l'autorisation de nous lancer dans l'écriture de notre livre d'histoire, on nous donna une préface.

Je ne sais pas si vous avez déjà vu des manuels utilisés dans les écoles pour enseigner l'écriture aux enfants. Je me souviens qu'au début du livre, toutes les lettres, et certains mots et paragraphes, étaient écrits d'une belle écriture. Il nous était demandé d'écrire dans les pages blanches en copiant cette belle écriture. Le début de l'ouvrage constituait un modèle pour nous – on ouvrait le début et dans les pages blanches, on copiait cette écriture modèle. Peu de temps après, on apprenait à écrire avec notre belle écriture.

Hakadoch Baroukh Hou nous a donné un modèle que nous devons utiliser en écrivant notre livre d'histoire – et ce modèle est la vie de notre peuple dans le désert. Le midbar fut la période la plus remarquable de notre histoire et Hakadoch Baroukh Hou l'a envisagé comme une

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

belle écriture : ainsi, le Am Israël pourrait se pencher sur son passé et s'en inspirer.

Notre objet d'étude

Dans le *midbar*, les modèles étaient nombreux, et on pouvait apprendre de nombreuses leçons. Nous en parlerons un jour, mais nous nous focalisons ici sur l'un des éléments les plus remarquables de la vie dans le désert – une vie dépourvue pratiquement de tous les plaisirs et commodités superflus ! Ils n'avaient ni viande, ni oignons. Pendant quarante ans, ils furent limités en tout. Ils n'avaient pas de demeure permanente, pas de centres commerciaux. Ils n'avaient pas de bowling, pas de patin à glace ni de restaurants. Pas d'air conditionné, pas de cinéma. Ils n'avaient rien !

C'est pourquoi il nous est demandé de nous pencher sur cette période passée dans le *midbar*. Hakadoch Baroukh Hou désire dans une certaine mesure, que nous revivions leurs expériences, qui constitue un modèle pour notre propre existence, pour comprendre dans quelle perspective un Juif doit considérer ses biens matériels aujourd'hui. Pendant quarante ans dans le désert, le Saint béni soit-Il leur enseigna-Il nous l'enseigna également – la grande leçon : *ézéhou Achir – Qui est riche ? Hasaméa'h Bé'helko – celui qui est heureux de son sort.*

Éloge de la maison

C'est pourquoi, lorsque le peuple se plaignit, Hachem ne leur envoya pas soixante-dix camions ou soixante-dix bateaux, remplis de viande et de concombres. Car ce n'était pas une solution ; au mieux, une solution temporaire. Le secret du bonheur n'est pas de posséder beaucoup, de manger ou de faire des sorties, ou bien d'accumuler des biens – c'est de comprendre combien vous avez de chance de posséder ce que vous possédez déjà.

Lorsque les soixante-dix Sages se rendirent auprès du peuple pour leur enseigner de chérir ce qu'ils possédaient, ils devinrent un modèle pour l'avenir. Ce chapitre de notre histoire dans le *midbar* a été écrit pour nous à suivre pour toujours – il visait à nous enseigner le secret du bonheur.

Le bonheur consiste à être heureux de notre sort, sans extras ni luxe. Inutile de dépenser de argent sur des choses que d'autres jugent nécessaire, comme manger au restaurant. Non, vous pouvez manger à

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

la maison. C'est plus propre qu'au restaurant et ça coûte bien moins cher.

Vous n'avez pas besoin d'aller à l'hôtel. La maison est préférable aux hôtels. Vous bénéficiez d'un plus grand confort et de plus de commodités à la maison. Tout est mieux à la maison. Le Juif apprend que le voyage n'est adapté qu'aux gens malheureux, à la recherche d'un lieu où ils pensent pouvoir trouver le bonheur.

Où est l'amusement ?

Le samedi soir, regardez par la fenêtre et vous verrez des voitures rouler à toute allure. Elles vont quelque part. Tout le monde va quelque part le samedi soir. Vous pensez peut-être que leur destination est intéressante. S'ils se rendaient tous au même endroit, peut-être. Mais ils voyagent dans toutes les directions – ils voyagent des deux côtés sur le boulevard Ocean Parkway. Certains pensent que l'amusement est d'un côté, et les autres, estiment qu'il est de l'autre côté.

Que recherchent-ils ? Ils sont à la recherché d'un divertissement dans la vie, du fait que leur vie est vide. C'est dommage pour eux, ils n'ont jamais appris où trouver le bonheur. Ils n'ont jamais appris que le bonheur ne se trouve pas dans certains endroits ; il est dans notre esprit.

Je comprends bien que c'est facile à dire, mais la vérité est que tout le monde peut réussir en suivant le modèle du désert, s'il s'attèle à l'objectif d'étudier à apprécier la vie. C'est un sujet remarquable – c'est une 'hokhma d'apprendre la faculté à être heureux avec ce que nous possédons et il ne sert à rien d'entendre ces propos et de les classer sans suite. Cela exige des efforts – s'il fallut soixante-dix anciens qui avaient été imprégnés de l'esprit de Hachem pour réaliser cette tâche d'enseignement au peuple, vous pouvez imaginer que c'est du travail.

Au travail

Nous devons nous retrousser les manches et nous concentrer sur ce que nous possédons, et nous deviendrons riches ; *saméa'h bé'hélko.* Si vous êtes en bonne santé, il est très important d'y réfléchir : si vous êtes en possession de deux reins qui fonctionnent normalement, vous êtes riche. Si vous avez un cœur et un rein, c'est encore un million de dollars. Tous vos organes internes fonctionnent correctement ? Wouah ! C'est une mine de diamants !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Votre sort est enviable ! Or, personne ne profite de sa santé ! Pourquoi attendre de perdre sa santé, pour se pencher sur les beaux jours d'antan dont on n'a jamais profité ?

C'est donc une avodat Hachem de se pencher sur ces bienfaits, chacun séparément, d'y réfléchir et d'être *saméa'h bé'helko*. Ne les prenez pas en bloc comme je viens de le faire. Profitez de votre santé peu à peu. Lorsque vous marchez dans la rue ce soir pour rentrer chez vous, réfléchissez à l'idée que vous possédez un cœur sain. C'est tout. Un cœur est suffisant pour le début de votre promenade.

Le cœur et l'écoute

En vérité, vous pourriez marcher pendant des kilomètres dans la rue et chanter le bonheur d'avoir un cœur en bonne santé. Imaginez un homme souffrant d'un syndrome au cœur et qui vient enfin de recouvrir la santé ; il quitte désormais l'hôpital où on l'a soigné ; il ne marche pas dans la rue – il marche sur des nuages ! Il est tellement heureux, il chante à tue-tête et les gens le prennent pour un fou ! Ou ils pensent qu'il a gagné à la loterie.

Tentez cette expérience en marchant dans votre quartier. Vous découvrirez que vous pouvez être heureux avec un bien que vous possédez déjà. Vous êtes arrivés au coin de la rue ? Vous allez désormais traverser la route et réfléchir à une autre partie des richesses que vous possédez. Vos oreilles fonctionnent correctement ? Vous êtes déjà riche. Vous pouvez traverser la route en toute sécurité grâce à vos oreilles – on peut échapper aux accidents de la route en entendant les voitures arriver. Tut ! Tuut ! Et vous vous écartez de la route ! Les oreilles sont une merveille. En-dehors de la communication avec votre famille, vos oreilles sont nécessaires pour vivre. Vos oreilles sont absolument nécessaires. *'Hircho noten lo dmé koulo* – si vous rendez un homme sourd, c'est comme si vous l'aviez tué, car il ne peut plus fonctionner (Baba Kama 85b).

Respirer le printemps

Apprenez à apprécier à respirer. L'air est un cadeau. C'est un mélange composé d'un cocktail de différents gaz : l'oxygène bien dosé par rapport au nitrogène auquel s'ajoute du dioxyde de carbone. Alors que vous le respirez, cela vous stimule. Les gens ne respirent pas suffisamment profondément. La partie inférieure de vos poumons, dans la majorité des cas, n'est jamais gonflée. Remplissez vos poumons

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

d'air et revigorez-vous avec ce remarquable cadeau que D.ieu vous donne en abondance. Il entraîne la coloration rouge du sang et revigore tout votre corps. La respiration est un grand bonheur pour l'homme qui se consacre à la réflexion.

C'est particulièrement vrai en période printanière. Apprenez à apprécier le printemps, car il sera rapidement fini. Toute la végétation éclot, la couleur verte est présente de tous côtés, et le temps est apaisant ; apprenez à apprécier ce cadeau de Hakadoch Baroukh Hou. Plongez-y ! Ne craignez pas de profiter trop de ce monde, de peur de devenir un hédoniste. Profiter de ce genre de *olam hazé*[8] est une grande mitsva ! Apprenez à être heureux au printemps !

Voici notre ami qui déambule dans la rue et qui n'a pas un sou en poche, mais il est tout heureux. Son cœur bat la chamade – c'était le long du premier immeuble. Puis il profite du bonheur d'avoir des oreilles en bon état de fonctionnement. Là, il respire également l'air du printemps ! Il profite du beau temps et chantonne une chanson ! Il est en bonne santé ! Son sang circule dans ses veines ! C'est un citoyen américain ! Peut-être ne doit-il aucun argent à personne ! Pensez à tous les bienfaits que vous possédez dans la vie ! Wouah, vous ressentez une joie débordante.

Alors que notre homme pense à ses poumons qui s'emplissent avec ce cocktail de substances, il ne peut oublier son cœur ou ses oreilles ; c'est de cette manière que sa coupe de bonheur se remplit au fur et à mesure. Dans le cas contraire, c'est comme un verre avec un trou au fond – tout le bonheur qu'on y verse, s'échappe.

Un foyer heureux

Vous rentrez maintenant à la maison ? Si vous êtes marié, pensez à la chance que vous avez ! Vous savez qu'un grand nombre de personnes sont à la recherche d'un *chidoukh*[9]. Un grand nombre d'entre elles ne parviennent pas à trouver leur seconde moitié. Certains ne l'ont jamais trouvée et d'autres l'ont perdue. Ne plongez pas dans la léthargie et la paresse de pensée en méprisant ce que vous possédez. Vous avez un mari ? Vous avez une épouse ? C'est un bien immobilier ! C'est une propriété ! Et c'est un bien très important ! Tout mari et toute femme est un bien de valeur ! Réfléchissez à cette idée pendant une minute avant d'ouvrir la porte de votre appartement.

8. Ce monde-ci, en opposition au monde futur. 9. Âme sœur.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Si vous êtes sérieux à ce sujet, je vous donnerai plus de devoirs. Lorsque vous montez les escaliers, entraînez-vous à apprécier les escaliers. À l'époque de la Guémara, ils utilisaient des échelles – une échelle n'est pas pratique et est également dangereuse. Lorsque vous montez les escaliers, réfléchissez au privilège d'accéder aisément du premier au second étage.

Si vous possédez également une rampe d'escalier, c'est un luxe de plus ! Pensez au nombre de chutes que vous avez évitées en vous tenant à la rampe qui vous aide à monter. Elle vous aide à vous propulser vers le haut, à l'instar d'un ascenseur.

Soyez fous de joie

Dans le temps, les rampes d'escaliers n'existaient pas. Elles sont devenues obligatoires aujourd'hui, mais autrefois, elles n'existaient pas. Imaginez que vous deviez monter les escaliers sans rampe – le mouvement de propulsion venait uniquement de votre part, vous ne pouviez vous tenir nulle part. Si vous glissiez et tombiez en arrière, c'était très problématique. Vous profitez à présent du luxe, de la richesse de posséder une rampe.

Certains hommes rentrent chez eux et font part de cette idée à leur épouse. Celle-ci réagit ainsi : « C'est quoi ces folies qu'on te raconte ? Apprécier une rampe ?! C'est normal ?! » En effet, ce qui est normal, c'est d'être malheureux, de vouloir acquérir toujours d'autres objets... Une rampe ?! Elle veut au moins un petit ascenseur. Les publicités pour des ascenseurs de maison figurent dans les magazines. Pourquoi pas ? Un ascenseur domestique ne coûte que cinq mille dollars.

Mais soyez fous et heureux ! Choisissons un objet et concentrons-nous jusqu'à ce qu'il nous rende heureux. Au bout d'un temps, lorsque vous êtes content d'une chose, passez à la suite. Au bout d'un certain temps, travaillez sur un autre sujet. Vous aurez quarante ou cinquante objets de satisfaction – mais si vous êtes content avec quarante, vous êtes déjà riche. Si vous continuez dans cette voie – vous êtes encore jeune – jusqu'à quatre-vingt dix ans, vous serez très riche.

Un peuple heureux

Il nous reste beaucoup à apprendre dans la vie, pour devenir heureux ! Il existe tant de raisons d'être heureux ! C'est la leçon que

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Hachem nous demande de tirer de notre paracha. Le modèle dans le *midbar* nous inspire à apprécier les plaisirs les plus simples de la vie, modalité de base pour devenir des serviteurs de Hachem. En notre qualité *d'oved Hachem*, nous apprenons à remercier constamment Hachem – et nous Le remercions uniquement en étant heureux. Pendant quarante ans, le peuple étudia ce principe fondamental de sagesse : *ézéhou achir* – « Qui est riche ? Un homme riche est celui qui est heureux de ce qu'il a. »

Et le fait qu'un peuple dans son ensemble se soit entraîné à vivre de cette manière est une source d'inspiration pour nous. Une nation heureuse est une nation qui réussit ! אַשְׁרֵי הָעָם – heureux est le peuple שֶׁכָּכָה לּוֹ dont tel est le sort ! Et de ce fait, אַשְׁרֵי הָעָם שֶׁהַשֵּׁם אֱלֹקָיו lorsque nous réalisons que Hachem est la source de notre bonheur débordant, nous commençons à Le servir – nous Le servons avec gratitude dans chaque détail de notre vie et c'est de cette façon que nous réussissons notre vie au maximum.

Passez un excellent Chabbath !

En pratique

Étudier et découvrir le bonheur intérieur

Le bonheur provient de l'étude des détails de ce que nous possédons déjà. Deux conditions sont nécessaires : premièrement, reconnaître les cadeaux que nous possédons déjà et deuxièmement, les étudier.

Chaque jour de cette semaine, je choisirai trois bienfaits différents que je possède déjà, mais dont je n'ai pas correctement reconnu la richesse, et qui seront mes projets de la journée. Je passerai au moins une minute à réfléchir en détail à l'une de ces trois choses et commencerai à réaliser combien je suis riche.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q:

Je voudrais étudier le Livre de Michlé du début jusqu'à la fin, pour la première fois. Pouvez-vous me donner des conseils pour aborder l'étude de ce séfer ?

R:

Lorsque vous étudiez Michlé, la première étape est de reconnaître que Michlé sait de quoi il parle...Il ne perd pas son temps. Et même si parfois, les phrases semblent relativement simples, comprenez que rien n'est simple dans Michlé. C'est très important à saisir. Un homme sage s'adresse à vous – l'un des plus intelligents au monde. Tentez de saisir la profondeur de ses propos. Vous devez parfois consulter les méfarchim, les commentateurs, pour vous aider. Dans tous les cas, sachez que Michlé est un recueil de la sagesse la plus profonde, à adapter à la vie quotidienne. Michlé est certes un livre de Yirat Chamayim (crainte divine), comme l'indique le début du premier chapitre, mais comprenez que c'est également un ouvrage pour vous guider vers une vie réussie. Si vous voulez être heureux dans ce monde, Michlé est votre guide. Il vous apprend à traiter autrui et vous-même afin de réussir votre vie dans ce monde. Le Livre de Michlé contient de nombreuses perles, des conseils pour préserver votre santé, pour préserver vos biens, votre argent, pour vous entendre avec tout le monde – votre épouse, vos enfants, vos voisins, vos ennemis. Il est regrettable que tant de gens prennent le temps de lire tout le reste – les journaux, les magazines et plein d'autres bêtises, mais n'ont pas de temps pour l'étude de Michlé. Bien entendu, le conseil le plus important concerne votre relation avec Hakadoch Baroukh Hou. Mais Michlé regorge de conseils qui vous aideront à réussir dans votre vie dans le olam hazé, dans ce monde. Fort de ces connaissances, vous abordez l'étude de ce séfer différemment. Ce sera la première étape pour l'étude du séfer de Michlé.

Possibilités de sponsorisation encore disponibles

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller